



Il crée le *social business*

« Après dix ans dans la fonction publique, j'ai démissionné ; j'ai compris que ce n'était pas là que je changerais le monde. »

Jean-Marc Borello est président du directoire du Groupe SOS, qu'il a fondé en 1997. Pourtant, rien ne lui appartient. Son entreprise, de trois mille personnes, un des modèles français de l'économie sociale, est en réalité constituée d'une myriade de sociétés et d'associations, qui travaillent dans le domaine du sanitaire et du social, du logement, de l'éducation, de l'insertion...

Bien que Jean-Marc Borello ait débuté sa carrière en tant qu'éducateur spécialisé au ministère de la Justice, on ne peut pas dire pour autant qu'il ait une âme de fonctionnaire. En 1984, il pose la première pierre de ce qui deviendra le Groupe SOS en créant une association, SOS Drogue International. « Une association est une entreprise privée. C'est plus efficace d'agir par-là que d'essayer d'influencer un ministère public. »

L'association ne l'occupe toutefois pas encore à temps plein et Jean-Marc Borello découvre les ficelles du monde de l'entreprise dans un tout autre milieu : il devient président du Groupe Régine et le reste de 1986 à 1997. Régine, la reine des nuits parisiennes, l'a aidé à créer SOS Drogue International. À ses côtés, il s'occupe du Palace, du pavillon Ledoyen... « Autant d'endroits où je n'avais jamais mis les pieds avant de commencer ce travail », s'amuse-t-il. Une expérience qui se révèle passionnante et permet également à Jean-Marc Borello de se faire une quantité de contacts et d'amis dans le milieu du show-



Jean-Marc Borello
Groupe SOS

business et des affaires, qui lui donneront plus tard des coups de pouce quand il se battra pour ses actions sociales.

Car, finalement, c'est bien ça que cet entrepreneur veut faire : se battre pour aider les personnes en difficulté. Alors, Jean-Marc Borello met toute son énergie à construire le Groupe SOS, qui passe, entre 1997 et 2010, de trois cents à trois mille salariés. « Nous serons cinq mille dans deux ans et avons, depuis quatre ans, une croissance annuelle de 25 % », ajoute-t-il avec un sourire.

Association, croissance, entreprise, employés : quel est donc ce modèle hybride que crée

au fil des ans Jean-Marc Borello ? « Notre croissance s'explique simplement, nous avons suivi les besoins de nos usagers : nous avons commencé à nous occuper de toxicomanes. Puis nous nous sommes penchés sur leurs problèmes avec le sida. De là, nous avons élargi notre action au cancer et venons d'ouvrir un hôpital dans le XIX^e arrondissement de Paris. Par extension, nous nous sommes aussi intéressés au logement de nos usagers et à leur insertion, en les aidant à trouver un toit et un emploi. » Concrètement, le Groupe SOS est un ensemble d'associations à but non lucratif qui ont comme client principal l'État et les pouvoirs publics. Chaque institution est payée par l'État pour remplir une mission : logement, soins, insertion. « C'est ça, le social business ! » s'exclame Jean-Marc Borello, avant d'ajouter que l'on assiste à un regroupement dans le monde associatif et qu'il faut cesser de considérer l'entreprise d'un côté et les associations de l'autre. « Je me vois depuis plus de vingt-cinq ans comme un chef d'entreprise. Simplement, je sais que j'ai des responsabilités sociales, ce que nombre d'entrepreneurs ont oublié. » D'ailleurs, Jean-Marc Borello partage les considérations des patrons de sociétés. En ce moment, il travaille sur le développement du Groupe SOS à l'international, après s'être déjà implanté en Guyane et à Mayotte. Et avoue également avoir un autre but, de taille : « Le monde associatif s'est professionnalisé, c'est une première étape. Maintenant, ce qu'il faut, c'est associer la finance internationale à nos objectifs. »

Ingrid Labuzan